

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 22 (1965)
Heft: 4

Artikel: Réflexions sur le sport d'élite
Autor: Gilardi, Clemente
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réflexions sur le sport d'élite

Clemente Gilardi

Tokyo 1964

et les résultats suisses obtenus à cette occasion sont pour nous un excellent point de départ pour considérer un problème qui, soit après les jeux « autrichiens », soit après les « japonais », a engendré dans notre pays des discussions, des recherches, des examens de conscience : l'état actuel du sport suisse d'élite. Le but de notre article est la présentation de certains aspects généraux et particuliers de l'affaire, tels qu'ils nous apparaissent. Notre vision est sans doute incomplète, mais nous pensons — en péchant peut-être par manque de modestie ! — qu'elle est assez systématique. Pour cette raison, nous nous permettons de faire entendre aussi notre voix à ce propos, dans l'espoir qu'elle réussisse au moins à réaliser notre intention de rendre claires au lecteur certaines contingences spéciales de ce problème aux mille facettes, et qu'elle puisse l'aider à l'examiner positivement.

Pendant que, dans la première partie, nous allons chercher les dimensions limitant la question, ainsi que leur enchaînement, dans la seconde nous allons tenter de peindre, en fonction de ce que nous venons de dire, le tableau de notre situation nationale.

Cadre limitatif

Etant une des maintes formes du sport et du fait qu'il s'adapte continuellement au temps dans lequel on vit, le sport d'élite d'aujourd'hui accuse des limites qui, même si elles sont probablement encore variables dans l'avenir existent d'une manière ou d'une autre.

La valeur de l'homme

En sens absolu, et en laissant délibérément de côté toute considération marginale (même en reconnaissant l'interdépendance existant entre lui et les autres types d'extériorisation de l'activité sportive), nous voyons que le sport d'élite nous donne avant tout et toujours le bilan de la valeur de l'homme, comme individu (sports individuels) ou éventuellement comme membre d'une communauté sportive spécialement définie (sport d'équipe).

Indépendamment des motifs, des raisons, des moyens, des systèmes qui poussent ou contribuent à l'obtention d'une très grande performance, indépendamment des conséquences et de l'usage ou de l'abus « a posteriori » d'un très haut résultat, la préparation en vue de ce but et le fait de l'atteindre sont, dans la considération absolue de l'homme comme tel, la valorisation extrême de l'espèce et de ses immenses possibilités.

L'ATHLETE par conséquent, écrit en lettres majuscules, est une sorte d'individu meilleur, dont il ne faut cependant pas procéder à la divinisation (comme beaucoup le font) et dont les résultats ne devraient être au service d'aucune idéologie.

« Jeu politique »

Si la performance, au moment de son obtention et par le souvenir qu'il en reste, efface ordinairement, en fonction de l'homme, les raisons et les buts et reste seulement comme une magnifique œuvre d'art, en faisant oublier les causes et les effets qui contribuent à son obtention, à l'acte pratique, elle trouve rarement, de nos jours, sa motivation intrinsèque exclusivement en elle-même.

Asservie à d'autres intérêts (spectaculaires, de propagande, idéologiques et ainsi de suite !), elle devient partie d'une espèce de « jeu politique », presque toujours anachronique et souvent opportuniste à l'extrême. La performance n'existe donc plus seulement en fonction d'elle-même, mais est parfois employée pour servir d'autres patrons. Ce n'est pas à nous de décider lequel est légitime ; le fait est que, pour un maître ou pour l'autre, le sport d'élite est bien rarement fin en soi-même, comme cela devrait pourtant être le cas. Vouloir le pratiquer, au moins au niveau international, équivaut à l'acceptation consciente du « jeu politique » dont on vient de parler.

Problème social

Dans le monde moderne, caractérisé par la superproduction, aussi sportive, participer au jeu comporte la naissance d'un problème d'ordre social et la recherche conséquente de sa solution. Socialement, il s'agit de considérer la situation du sportif d'élite au sein de la société dans laquelle il vit, et ceci surtout en fonction, pour n'en citer que certains, des rapports entraînement-études, entraînement-travail, entraînement-famille, entraînement-vie de l'individu. Pour ceux qui y consentent, le sacrifice pour le sport et la performance doit être compensé en quelque sorte. Qu'il soit bien clair que nous n'avons pas l'intention de rompre ici une lance en faveur du professionnalisme sportif ; mais, en considération du fait que la très haute performance n'est plus possible, dans ce monde de recherche des records, lorsque le sport est pratiqué seulement selon le sens étymologique du mot, il faut qu'une certaine compensation de caractère social soit garantie à celui qui veut sortir de la masse des pratiquants obscurs et qui veut se distinguer.

Moyens et techniques

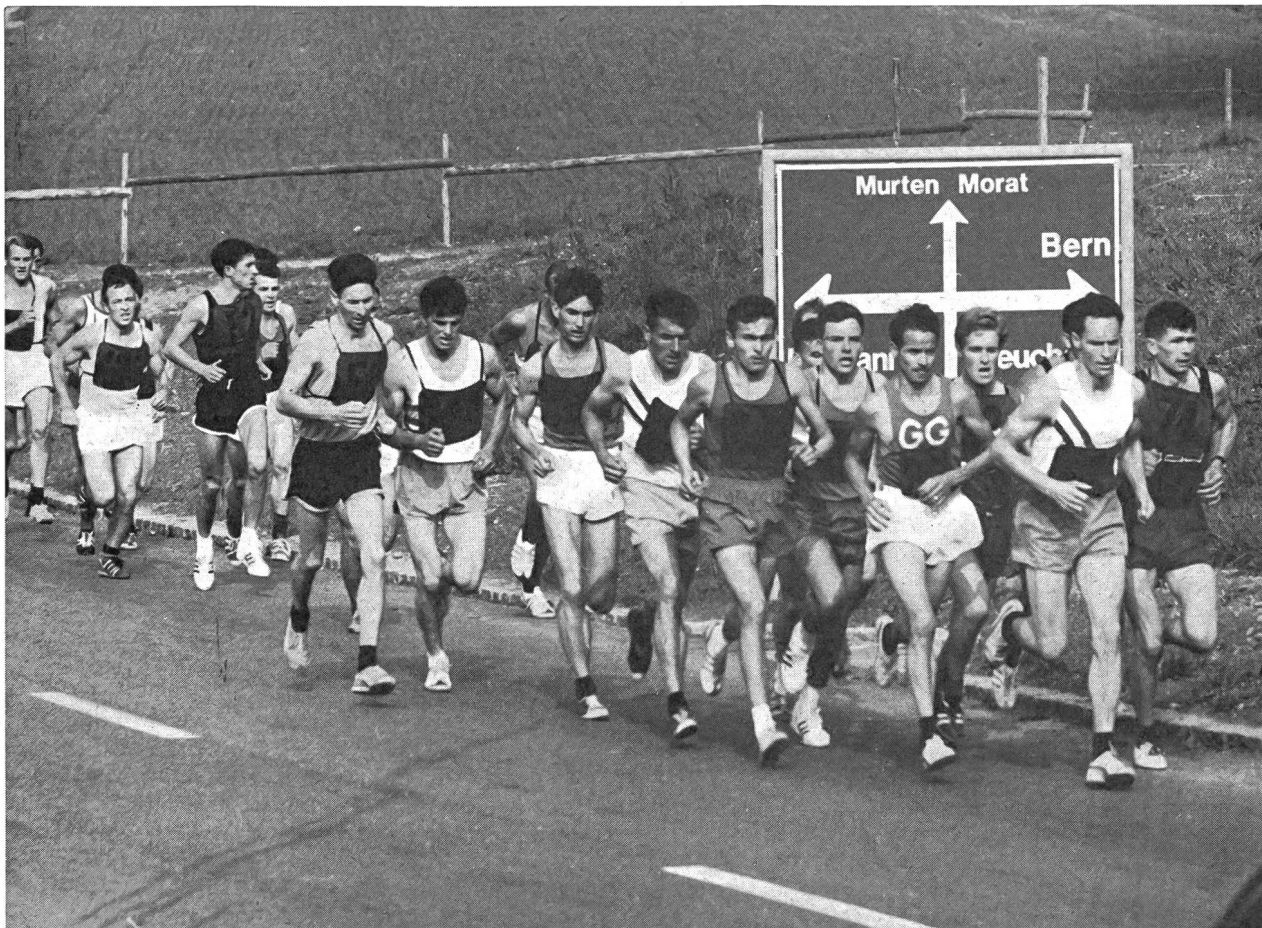
La solution du problème social que l'on vient de citer se passe d'une manière plus ou moins brillante en rapport avec les moyens que l'on peut employer. Si les moyens sont tels qu'ils permettent l'obtention d'un optimum dans la solution du problème social, ils le sont aussi en général pour ce qui concerne l'acquisition possible de la performance sportive.

La possibilité d'application des techniques de la manière la meilleure et la plus convenable dépend directement, en partie au moins, des moyens à disposition. Des moyens réduits équivalent nécessairement à une adaptation et à une limitation dans l'emploi des techniques.

La clé du succès

Assurer les moyens et par conséquent l'application idéale des techniques signifie s'acheminer sur la voie du succès. Alors que pour les moyens il s'agit surtout d'un emploi quantitatif, pour les techniques c'est le concept qualitatif qui entre en ligne de compte. Quantité dans un cas et qualité dans l'autre ne sont cependant pas des caractéristiques typiques et exclusives, et l'on devrait les trouver aussi inversées même dans des pourcentages opposés.

Si les moyens à disposition (et nous pensons surtout au temps) sont tels qu'ils comportent l'application par-



Plusieurs de nos athlètes d'élite peu après le départ du dernier Morat — Fribourg

Photo Hugo Lörtscher

tielle des techniques — limitation à laquelle nous avons touché —, il est logique qu'une lenteur sensible dans le progrès se fera remarquer et que les limites de celui-ci seront fixées, comme pour une action de freinage, bien plus bas. Accélération et dépassement seront des affaires très problématiques.

Engrenage

De ce que nous venons de dire il résulte, selon notre point de vue, que le sport d'élite, à l'échelon international, est un engrenage qui a désormais décrété la mort et l'ensevelissement de l'amateurisme pur et à outrance, conçu selon sa définition classique et dépassée. L'axiome vaut naturellement seulement à propos du sport de pointe, et des exceptions, à ce niveau aussi, existent et existeront toujours dans leur rôle bien connu de confirmer la règle.

Réaction en chaîne

Malgré ses aspects négatifs et même dans l'enchaînement dont on vient de parler, le sport d'élite ne peut pas être négligé ; il est une nécessité, voulue et désirée par la masse et par ses membres, soit par la partie (de celle-ci) constituée par les sportifs actifs, soit par l'autre, infiniment plus grande, composée des « pseudo-sportifs » de fauteuil ou de table. Ces derniers, malgré qu'ils soient semblables à ceux du « panem et circenses »

d'antique mémoire romaine, ont certains droits (dont ils ne se rendent peut-être pas compte !) qu'on ne peut pas laisser volontairement de côté.

Si, pour la masse, le sport d'élite accompli peut signifier en premier lieu seulement la tâche de donner vie à de très beaux rêves, avec tout ce qu'il a de valable comme spectacle esthétique, de puissance, de jeu, d'habileté, en faisant oublier à tous les « ronds-de-cuir » une bonne partie de leur petitesse, — à l'instant même où ils peuvent s'identifier avec le protagoniste de la sublime aventure.

Il peut aussi (le sport d'élite), en second lieu et dans une manière moins apparente, être à l'origine d'une réaction en chaîne, qui peut exercer sur la masse des influences plus que bienfaisantes.

Si les grandes performances créent de l'intérêt, le champion peut être une invitation vivante à la pratique active pour tous les sportifs « pantouflards » ; tous ceux qui peuvent être tirés de leur apathie par les gestes des meilleurs contribuent à l'enrichissement des files de pratiquants effectifs. Plus elles sont serrées, plus grand sera le nombre de ceux qui, avec de nouveaux exploits, en arracheront d'autres au groupe des « tièdes ». Et ainsi de suite, dans une réaction à chaîne justement, qui ne pourra être qu'un avantage pour la masse d'une population et pour sa santé.

Même si c'était seulement pour ces raisons, pour ces droits de la masse à avoir quelque chose qui la secoue dans sa mollesse ignare, le sport d'élite ne pourrait pas être négligé et mériterait toutes les attentions et tous les soins possibles.

(à suivre)